

# L'étrange sonate de Beethoven



Par Phan Văn Trường JJR 64

[pvtruong@hotmail.com](mailto:pvtruong@hotmail.com)

***NDA** : Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé est exclue, et ne pourrait être que fortuite. L'histoire est purement fictive et décrit une situation qui n'existe évidemment pas dans la réalité.*

**Thằng Tám Lùn** est effondré. Il ne sait plus ce qu'il faudrait en penser, faire ou ne pas faire sur le moment. Le pont en construction s'est affaissé, une travée s'est détachée tuant plus d'une quarantaine de personnes, voilà les faits. Simples et précis. Il sera difficile de prétendre qu'il s'agit d'un pur accident, car tous les acteurs du chantier savent, bien avant le drame, qu'il était inévitable. Officiellement, Tám Lùn n'est pas concerné car il n'a aucun titre, aucune fonction. Mais au sein du cercle des initiés, tout le monde sait qu'il est le responsable en chef. Lui, Tám Lùn, l'homme de l'Ombre.

Tám Lùn craignait le pire depuis déjà des mois. Ce n'était pas par une quelconque prémonition, mais une connaissance approfondie des « dessous » du chantier, comme son devoir l'y oblige, par un suivi rapproché des actes et comportements de cette population particulière que sont les entrepreneurs et les sous-traitants. De toute évidence, ceux-là mêmes qui devaient réaliser ce magnifique projet avaient trop forcé sur le siphonnage des matériaux, pris trop de risques sur les méthodes de construction...il suffisait de jeter un simple coup d'œil sur le sable qu'on ramenait : ce n'était pas celui qui devait convenir pour un tel ouvrage. Il savait, Tám Lùn, que le béton avait beau avoir cette réputation d'être solide, seulement il y a toujours une limite au siphonnage ; un béton armé amputé de son fer ne serait plus qu'une poutre bien fragile.



Seulement voilà, Tám Lùn se fiche pas mal du pont, qu'il soit en béton ou en métal, court ou long, haut ou bas, classique ou en encorbellement... son problème à Tám Lùn est que le chantier doit bien se passer, et les intervenants payés. Moins il y a de bruit, mieux il se porte. Une affaire dans laquelle de grosses commissions illégales sont payées doit se dérouler discrètement et passer inaperçue. Règle évidemment tacite.

Le projet désormais accidenté va lui faire perdre la confiance de ses patrons. Tám Lùn sera jugé pour sa négligence. Le Cercle va bientôt se fâcher, car toute la Nation va focaliser son attention sur l'ouvrage en question, les journalistes vont se donner du plaisir et écrire abondamment sur leur sujet désormais favori, la corruption. Et derrière le Cercle, veille Beethoven. Ce Beethoven-ci, de son nom de code, ne compose pas la musique, et il est tout sauf sourd, tout le

contraire de l'illustre Grand Maître Compositeur. Par contre il sait diriger un orchestre de filous et il sait amalgamer toutes les musiques qui ornent le savoir faire des mafiosi.

Tám Lùn cherche à téléphoner à Beethoven, s'y prend à plusieurs reprises, mais sans succès. Le combiné de Beethoven est fermé. Et ca, ce n'est pas normal. Le cerveau de Tám Lùn s'agite. Un contact avec son chef Beethoven se révèle essentiel, surtout en de telles circonstances.

\* \* \*

### ( *MODERATO LENTE...* )

Indiscutables seront les quelques mises hors de cause. Le consultant qui a conçu l'ouvrage d'art est anglais, de réputation internationale, il a déjà conçu de très beaux ponts pour la planète entière : comment seulement penser qu'il a pu faire une faute de conception ? L'entrepreneur général, japonais, est une société centenaire, unanimement respectée au Japon et en Asie. Forcément hors de cause également. Le contrôleur des travaux est également un label sérieux. Il reste les sous-contractants, tous vietnamiens, et *lui*.

Oui *lui*, Tám Lùn, l'homme qui a tout orchestré, celui par qui tout passe, la personne qui a pesé lourd dans le choix des sociétés sous-traitantes, l'homme prête-nom des intérêts tout puissants, qui les cache et en même temps les engraisse. Tout le monde sait que c'est lui le Haut Commandant, le Surveillant Général doublé d'un Financier en chef. Les ouvriers l'appellent même *Thượng Đế* (Dieu). Les sociétés sous-traitantes lui obéissent au doigt et à l'œil, en même temps bénéficient de sa protection. Tout ce qui ne va pas, on lui en parle, et tout sera réglé comme une feuille de musique. Et selon sa conception, il faut que la musique soit douce, sans accrocs. Mais derrière ce chef d'orchestre il y a un Maître qui veille, et en l'occurrence quel Maître, Beethoven ! Tout le monde croit deviner qui se cache derrière ce nom de code, et qui confère toute sa puissance à Tám Lùn. Pour Beethoven cependant, Tám Lùn ne serait qu'un vulgaire fusible, corvéable à merci. Toutes les fautes commises sur le chantier et même hors du chantier seront de sa responsabilité. Lui seul sera largement récompensé en cas de réussite, lui seul sera puni, parfois durement en cas de couac.

Mais voilà, le couac est déjà là, le pont s'est effondré devant l'opinion publique, devant la presse entière, ébahie. Il y aura sans aucun doute de mauvaises sanctions, au moins une, celle qui lui serait vraisemblablement destinée. Tám Lùn n'ose à peine y penser.

Pour le prosaïque Tám Lùn, toute construction est appelée un jour à être détruite. Mais là, le pont s'est cassé trop tôt. De ce fait les méfaits sont trop visibles. Le chantier n'est pas terminé, le pont n'est pas encore ouvert à la circulation, comment pourrait il tomber s'il n'y avait pas eu maldonne ? Et puis, fait gravissime, il y a eu mort d'hommes. L'affaire sera lourde de conséquences, se dit Tám Lùn. De prime abord, il éprouva une envie de s'enfuir, pour aller où il n'en sait rien, puis se dit que sa fuite sera forcément interprétée comme un aveu de sa culpabilité. Et puis, il ne se fait aucune illusion, il se fera attrapper, tôt ou tard. Mais rester là, planté au milieu de ses pairs, l'obligeait à camper désormais un personnage faux, au mieux candide, du genre « je ne peux tout voir, tout contrôler », exercice qu'il considère à juste titre comme très périlleux. Il sera très difficile de balayer toutes les accusations. Il sait qu'il risque gros, il aurait même préféré un verdict ouvert prononcé à la Cour, car on ne pourra réunir des preuves contre lui. Mais un verdict secret émis par des pairs ne lui laissera aucune chance. Lui disparu, assassiné, il n'y aura plus aucune preuve contre personne... C'est évident et ca serait tentant pour ses donneurs d'ordre, non ?

Tám Lùn ne peut éviter de mâcher toutes ces idées funestes. L'heure est à l'action. Tám Lùn est un homme d'actions. Et il dispose d'outils redoutables. Il tenta d'appeler Beethoven, rien de mieux que de recevoir des ordres en pareille circonstances. Mais le téléphone de celui-ci reste fermé, désespérément fermé. Gravissimo. Beethoven lui-même semble donc vouloir s'abriter. Aurait-il peur ?

\* \* \*

### ( *MODERATO...* )

Tám Lùn se décide d'agir vite et sans ordres venant du haut. D'abord, trouver un coupable qui accepterait d'apparaître comme tel en public. Ca c'est un jeu d'enfant surtout que le coupable est tout désigné. C'est forcément l'entreprise générale japonaise qui, par la nature même du contrat, est vraiment juridiquement responsable. Une aubaine qu'elle soit japonaise. Cela aurait été un drame épouvantable si elle avait été hollandaise ou allemande. Mais les traditions

commerciales au Japon favorisent la négociation en douceur en cas d'échec patent. Et puis ces Japonais, drapés dans leur dignité, cachés derrière leur cravate noire unie, savent très bien faire lorsqu'il s'agit de s'incliner collectivement devant la télévision en présentant des excuses, des regrets voire des remords, devant un drame dont ils ne sont que documentairement responsables, une façon de dire : nous ne sommes pas coupables. L'exercice, Tám Lùn l'a vu faire plusieurs fois: les Japonais sont assurément de vrais champions du monde, idéalement obséquieux et artistiquement chagrinés au possible.

Bonne nouvelle, l'entreprise japonaise acceptera la transaction proposée par Tám Lùn : elle reconnaitra sa responsabilité à condition de n'avoir aucun emprisonnement pour ses cadres, aucun débours d'argent et d'engranger un tout nouveau contrat en or. Tám Lùn se réjouit secrètement de sa chance d'avoir encore des gens raisonnables à son service. Pour les ouvriers défunts, Tám Lùn a même fixé le prix du dédommagement, ce sera 2000 dollars par famille. Une fortune pour les familles, cinq ans de leur salaire, c'est convenable non, à condition de fermer sa gueule et ne pas porter plainte ? au total 100 000 dollars pour l'ensemble des victimes, une misère cependant, comparée aux montants fabuleux des commissions...

Tám Lùn composa à nouveau fébrilement le numéro de Beethoven, surtout que maintenant, il a de bonnes nouvelles à lui annoncer. Aucune sonnerie à l'autre bout de la ligne. Franchement Tám Lùn n'aime pas ça. Il suspecte qu'on voudrait le laisser seul, bien seul devant l'adversité.

\* \* \*

### **(ALLEGRO, ALLEGRETTO !)**

Maintenant il s'agit de vite dénicher les vrais coupables. Pas besoin d'aller loin, pour des ouvrages de ce type : ce sont forcément les entreprises de fondations, puis celles qui ont coulé les colonnes de béton, et enfin celles qui ont tressé le ferrailage.

Une partie de poker menteur s'engage avec les sous-traitants : « nous te jurons que ce n'est pas nous » et repetiti et repetita... « mais pour te faire plaisir on accepte de participer aux frais » et bla bla bla. Au fond, c'est ce que Tám Lùn veut : la participation aux frais, ce qui veut dire dans son langage à lui accepter de tout payer. C'est manifestement la seule chose qui reste à faire : il faut être réaliste, les morts sont déjà bien morts, que faire d'autres sinon de vivre avec les vivants ? C'est un principe cardinal, bien plus important que celui d'Archimède. Tám Lùn parvint à conclure rapidement avec les sous-traitants. Voilà qui est vite fait, bien fait, se murmure-t-il à lui-même. Elles confessent et paient, les entreprises ont gardé un peu de savoir vivre, se console-t-il.

Voilà de très bonnes nouvelles que Tám Lùn aurait aimé rapporter à Beethoven. Mais Beethoven ne répond toujours pas. Devant le téléphone silencieux, Tám Lùn n'a pas assez de mots pour dire ses frustrations. Il trouve exorbitant le privilège des seigneurs de l'acabit de Beethoven. Ils ne font rien, n'ont même pas à tendre la main. Et ils perçoivent la quasi totalité des recettes que doit racoler Tám Lùn. Tám Lùn connaît par cœur la musique, mais il éprouve néanmoins un sentiment d'injustice.

\* \* \*

### **(PRESTO...)**

Le mouvement le plus dur à exécuter d'une sonate est toujours sa partie rapide... il faut savoir jouer très vite tout gardant toute la délicatesse des sentiments, et ceci en appuyant délicatement sur les touches alors que la main doit prendre de la vitesse. Une touche un peu forte et l'ensemble de la sonate pourrait ressembler à un passage tapageur des Rolling Stones : c'est ce que Tám Lùn se dit en préparant son rapport à Beethoven. Celui-ci doit être concis, rapide, tranchant et néanmoins fidèle et complet. Beethoven est sûrement impatient, il n'aime pas attendre.

Tám Lùn répétera dix fois le message devant la glace, il finit par le connaître par cœur : « Voilà chef, les fondations ont bougé, les sous-traitants ont reconnu leurs fautes et accepté leur sanction financière, l'entreprise générale va passer incessamment à la télévision pour reconnaître sa responsabilité générale, les familles des ouvriers accidentés bien que chagrinés par le drame sont contents du dédommagement, et pour tout clore, notre commission n'a pas été écornée. Cerise sur le gâteau si l'on peut dire, les journalistes amis à la télévision ont même accepté de semer le doute dans les esprits afin de diluer les responsabilités: « il a trop plu ces jours derniers et c'est peut être l'unique cause du drame va-elle annoncer... »

Très content de son message, Tám Lùn re-composa le numéro secret de Beethoven. Nouvel échec. Il s'exclama « Merde ! », donna un coup de pied au pneu avant droit de sa Mercedes. Il sait ce que cela veut dire. Merde est bien le mot ... Merde au contrat, merde aux sous-traitants, merde aux étrangers qui viennent construire des ouvrages dont le pays n'aurait pas forcément besoin, merde à ces paysans qui ne savent rien faire de correct, merde pour tout ce fichu sol qui bouge avec les pluies, et puis merde à tous ces téléphones qui ne marchent pas ! Il n'osa cependant aucune pensée merdeuse pour Beethoven, le Maître, celui qui l'a découvert, sorti de la paille, donné du travail, confié des tâches de plus en plus délicates au fil de ces longues années de collaboration.

Mais pourquoi Beethoven le laisse cette fois-ci si seul dans la crotte ? S'interroge Tám Lùn. Il ne sait plus deviner quelle sera la prochaine étape. Dans le doute mieux vaudrait peut-être s'abstenir, comme le voudrait le proverbe. Puis, il se décida quand même à avancer sans attendre les ordres venant du ciel.

\* \* \*

### **( MODERATO...)**

Une bonne semaine déjà que Tám Lùn dort mal. Comme un chien malade aux abois.

Puis, les funérailles des ouvriers défunts se sont déroulées dans le calme, encore une autre chance. Les packages de dédommagement de 2000 usd ont bien été distribués, presque dans la bonne humeur. La télévision a bien annoncé qu'à cause des pluies abondantes, le sol a bougé, d'où la catastrophe. Les Japonais se sont bien inclinés avec respect à la télé, avec leurs têtes bien obséquieuses en reconnaissant bien leur humiliation devant leur écrasante responsabilité. Les autres étrangers n'ont fait aucune déclaration, il convient d'apprécier leur énorme savoir vivre. Les sous-traitants vietnamiens ont payé leurs dus. La presse, à la fois craintive et noyauté, n'a pas monté l'affaire en épingle. La pécule personnelle de Beethoven est restée intacte, sa position auprès de ses pairs s'est même confortée par la grâce de la maîtrise par laquelle le scandale a été muselé : quarante morts et pas l'ombre d'un ennui juridique ou politique. Bravo, on est confondu devant une telle habileté !

Une bonne semaine pendant laquelle Tám Lùn ne cherchera plus à joindre Beethoven au téléphone. Après tout, maintenant il n'y a plus d'affaire ! Il serait tenté de dire : tout est réglé...il n'y a même plus de déclaration à faire à quiconque. ...Une pensée cynique traversa son esprit : Si Beethoven ne peut plus être contacté, peut être que...Tám Lùn pourrait le doubler et garder tout le magot pour lui ! Et il y en a des millions. De dollars américains bien sûr !



### **(ALLEGRETTO)**

Tám Lùn eut le souffle coupé lorsqu'il vit la Bentley de Beethoven rouler lentement vers lui. A cause des vitres fumés, il ne parvint pas à distinguer les éventuels passagers. Le chauffeur descendit, tendit à Tám Lùn son propre téléphone lorsque celui-ci vibra dans sa paume...

Tám Lùn entendit une voix familière, si autoritaire, mais si amicale. Il se détendit. Le seul mot qu'il prononcera sera « OK patron ! » pour une conversation qui n'aura duré qu'une demi-minute.

Lorsqu'il recut des mains du chauffeur un volumineux dossier, celui d'un nouveau coup à monter, Tám Lùn sut qu'il est sorti de danger. Cette fois-ci il s'agira d'acheter et de revendre un terrain de 5000 hectares à l'Etat, terrain destiné à un projet d'aéroport international, en prélevant d'énormes bénéfices au passage. L'astuce serait de faire de l'achat-revente autant de fois que possible, un peu comme un va-et-vient, chaque mouvement engendrant de nouvelles commissions et des plus-values supplémentaires. Il paraît qu'en Thaïlande on aurait réussi à provoquer 3 va-et-vients pour le seul projet de l'aéroport de Savanna Phouma, de même pour Sepang, le nouvel aéroport KLIA de Kuala Lumpur en Malaisie ! Le terrain était vendu pas cher au privé pour faire un golf puis racheté très cher par l'Etat pour faire un centre administratif, puis revendu pas cher au secteur privé pour faire un resort touristique, puis revendu beaucoup plus cher encore à l'Etat pour un projet d'un Centre Douanier, etc...tout cela en quelques semaines, par les mêmes gens qui achètent et qui revendent...Tám Lùn réalisa qu'il fallait posséder la stature de Beethoven pour couvrir ce jeu criminel, stature qu'il n'a pas. Pas pour le moment.

Tám Lùn n'imaginait point une telle issue à ce drame, heureuse pour tout le monde. Même le malheureux pont a eu droit à une publicité internationale, des photographes professionnels ne se lassent pas d'aller mitrailler de flash la fameuse travée accidentée. Des images dans You-Tube et Google, c'est la gloire ! Ne parlons pas des quarante familles, elles ont désormais assez de sous pour ouvrir un commerce, chose en dehors de leur capacité jusqu'alors. Au fond, pensa Tám Lùn, c'est la vie. La vie est un peu comme une étrange sonate. Une sonate bien douce pour les uns, bien dérangeante pour les autres.

Tám Lùn se sentit soudain une âme de Mozart. Après tout, ce qu'il vient de faire à savoir nettoyer proprement et silencieusement un scandale de tout premier plan pourrait lui permettre d'entrer dans le Panthéon des artistes, dans la Galerie des Légendes, voire le Hall of Fame.

\* \* \*

Lové dans son fauteuil profond, Beethoven apprécia immensément le bout de son cigare cubain. Il se versa une rasade de whisky écossais pure malt extra-old, avant d'allumer son écran LCD. Dans quelques minutes va démarrer le Master d'Augusta, du golf à la télé. Adorable sport qu'il regrettera de ne commencer à pratiquer qu'à un âge avancé de la vie. Il eut une courte pensée pour Tám Lùn. Mais par-dessus tout, il se délecta à l'idée qu'en ne faisant rien, strictement rien, en fermant même son téléphone, il est parvenu à se faire cinq millions de dollars.

Carnassier, riant aux éclats, il se regarda dans la glace de son salon, visiblement amoureux de lui-même. Soudain il se montra du doigt dans la glace en s'exclamant à lui-même d'un air satisfait : « Beethoven, tu es un génie, you are a genius ! ». Puis il gloussa à nouveau de rire, un rire hideusement vaniteux.

Beethoven, un génie ? mais aurait-on encore un doute ?

**Phan Văn Trường / JJR 64**  
[pvtruong@hotmail.com](mailto:pvtruong@hotmail.com)